

# Faut-il avoir peur d'une anesthésie générale?

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832227>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Faut-il avoir peur d'une anesthésie générale?

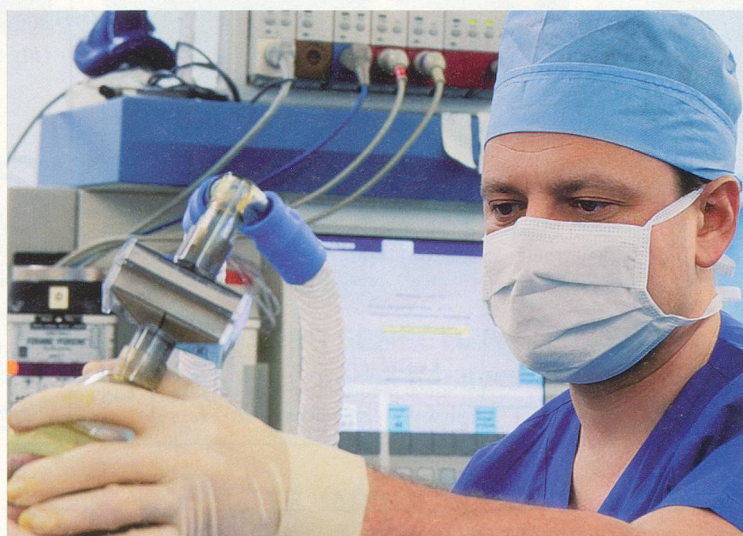
Après une opération et une plongée dans le sommeil artificiel, certaines personnes seraient susceptibles de développer la maladie d'Alzheimer. Explications

Une étude récente a semé le trouble. Au terme de tests pratiqués sur des souris, les chercheurs de l'Université de Laval au Canada, ont constaté que la diminution de la température corporelle induite par l'anesthésie permet à des protéines responsables de l'altération des neurones de se développer. En clair, un être vivant qui serait à un tout premier stade de la maladie d'Alzheimer verrait son état s'aggraver.

C'est possible, mais il n'y pas de preuve chez l'être humain, note le Dr Xavier Clément, de la Clinique Genolier. L'important est de savoir si l'opération est absolument vitale ou ne vise qu'une amélioration des conditions de vie, donc de faire la balance entre l'état de santé général de la personne et la nécessité d'opérer.»

## Etat général déterminant

L'anesthésie est un acte loin d'être anodin qui inspire de la crainte aux patients, surtout lorsque ceux-ci sont âgés. Risque-t-on vraiment d'accélérer la venue d'une maladie d'Alzheimer en étant opéré à un âge avancé? «En tant qu'anesthésiste, je mesure parfaitement cette appréhension, affirme le Dr Xavier Clément. Mais l'âge du patient est moins



déterminant en matière d'anesthésie que son état général. Une anesthésie générale peut être plus risquée avec un homme de 45 ans, fumeur et obèse, qu'avec un autre de 70, en pleine forme, qui ne prend pas de médicaments.»

Une anesthésie générale induit dans tous les cas une altération transitoire des facultés cognitives: au réveil, on ne sait plus très bien où l'on se trouve, ni l'heure qu'il est. Ces troubles, bénins et habituels, concernent toutes les catégories d'âge et disparaissent après quelques heures. Aujourd'hui, les produits utilisés en anesthésie permettent d'être beaucoup plus pointu. Dix minutes suffisent

pour qu'une personne émerge du sommeil artificiel, contre une demi-heure autrefois.

Dans beaucoup de situations, on propose une alternative: l'anesthésie loco-régionale. Une péridurale ne provoquant aucune difficulté cognitive, puisque le patient reste conscient durant l'opération. Mais, dans ce cas, les indications fournies par l'opéré sont indispensables à l'anesthésiste. C'est pourquoi un patient atteint d'une maladie d'Alzheimer à un stade avancé ne pourrait pas être opéré ainsi, parce qu'il n'est plus capable de communiquer clairement. Reste que pour un anesthésiste, la question de la maladie d'Alzheimer n'est qu'un paramètre de plus à gérer. Pour lui, ce sont les malades atteints de Parkinson ou d'autres maladies neurologiques comme la sclérose en plaques, qui sont les plus préoccupants.

Bernadette Pidoux



Une anesthésie générale peut être plus risquée avec un homme de 45 ans, fumeur et obèse, qu'avec un autre de 70, en pleine forme»

Dr Xavier Clément, clinique Genolier